

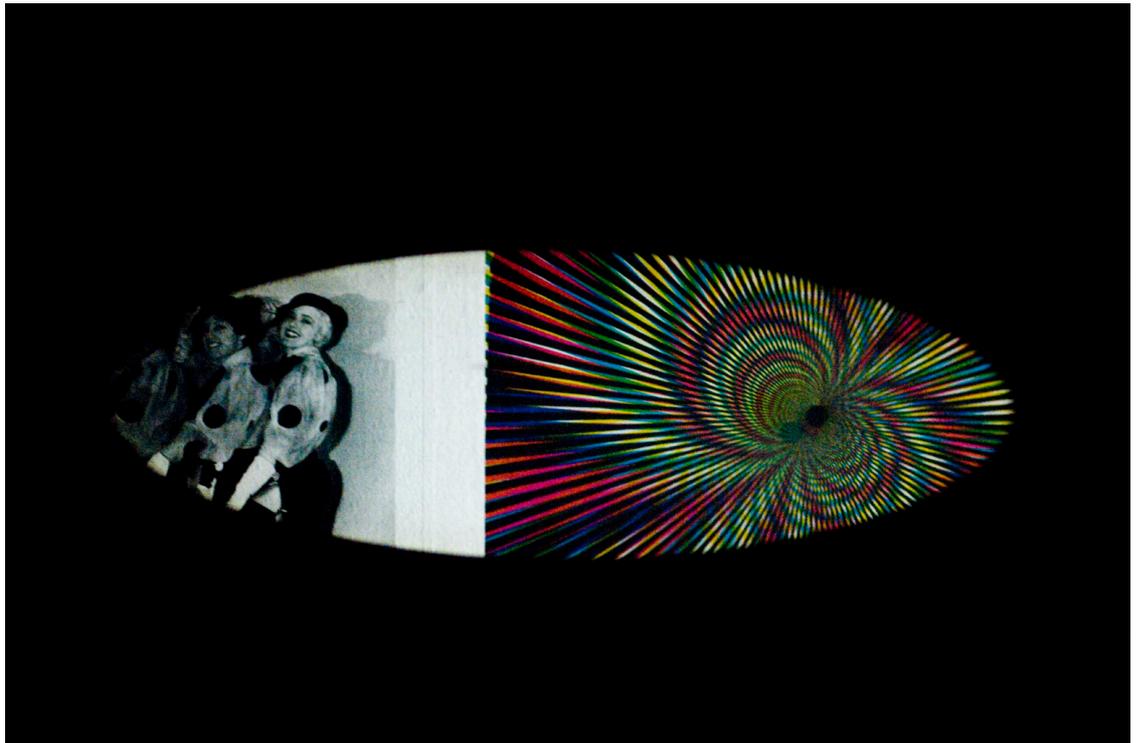
EXPLORE.

22 novembre 2014 - 19 avril 2015

Vernissage samedi 22 novembre, de 14h30 à 17h30

**Dove Allouche, Pierre Bismuth & Michel Gondry, Philippe Decrauzat,
Mark Geffriaud, Laurent Grasso, Caroline Mesquita, Ulla von Brandenburg,
Xavier Veilhan**

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi



Mark Geffriaud, *Polka Dot*, 2008, Collection frac île-de-france, Photo Martin Argyroglo © Mark Geffriaud

Contacts presse :

MYRA, Yannick Dufour et Magda Kachouche + 33 1 40 33 79 13 - myra@myra.fr / www.myra.fr



Sommaire

1. Introduction de Michel Chartier, Président de la communauté d'agglomération de Marne et Gondoire / p.3
2. Communiqué de presse – *Explore.* / p.4
3. Notices – *Explore.* / p.5
4. Visuels disponibles / p. 13
5. Rendez-vous / infos pratiques / p. 15 et p.16



Introduction

Huit ans après la première exposition du frac Île-de-france au Parc culturel de Rentilly, c'est *Explore*, qui investit le château, à l'occasion de sa réouverture.

La réhabilitation dont il a fait l'objet, réalisée par Xavier Veilhan, Elisabeth Lemerrier, Philippe Bona et Alexis Bertrand confère à ce lieu à la fois un statut d'œuvre d'art et une mission d'espace d'exposition et de médiation pour l'art contemporain, renforçant ainsi la volonté de la Communauté d'agglomération de faire de Marne et Gondoire un territoire marqué par l'art, la culture et la création contemporaine.

Ce château réhabilité s'inscrit dans la continuité de ce que le Parc culturel construit depuis 2006 : offrir à tous les habitants un accès privilégié à la culture mais aussi aller plus loin en suscitant l'envie de culture et de découverte, rendant alors visible tout le sens de la politique culturelle de Marne et Gondoire.

Michel Chartier, Président de la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire.



Communiqué de presse

Second volet d'un triptyque d'expositions consacrées à la collection du Frac Ile-de-France*, *Explore.* est l'exposition d'ouverture du château de Rentilly, réhabilité par la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire et transformé par Xavier Veilhan, les architectes Bona/Lemercier et le scénographe Alexis Bertrand, pour devenir le second lieu du Frac Ile-de-France dans le cadre de son projet multi-site.

Dans ce contexte particulier, au regard d'un nouveau bâtiment à découvrir, l'un des principes de l'exposition aura été de partir précisément de cette idée de découverte et d'exploration pour opérer une sélection d'œuvres au sein de la collection. À ce titre, c'est notamment la notion d'espace que ces œuvres abordent de façon très diversifiée pour des expériences inédites.

Grand loft meublé qui rejoint le « white cube » sans qu'on puisse se l'expliquer (Pierre Bismuth & Michel Gondry), survol de paysage marin sur fond d'évocations de fantômes (Laurent Grasso), sombres représentations de la mer noire en ses points cardinaux ou bien d'abysses particulièrement vaporeux (Dove Allouche), il est effectivement souvent question de se confronter au réel dans sa dimension spatiale comme pour mieux l'appréhender.

Mais, à l'image de ces personnages à jamais anonymes malgré toute tentative de reconnaissance (Ulla von Brandenburg), ou de ces images qu'un faisceau solaire n'éclaire que subrepticement (Mark Geffriaud), le réel tend sans cesse à nous échapper quand on essaye de le circonscrire, laissant place à autant de mystères irrésolus.

Circonvolutions, cycles et autres rotations : une autre caractéristique de l'exposition réside dans le fait de présenter nombre de pièces intégrant très formellement la figure du cercle et de la boucle. Du geste de contournement qui fonde le film – en boucle – d'Ulla von Brandenburg (*Around*, 2005) aux tours à 360° qu'adoptent à la fois les pièces de Pierre Bismuth, de Mark Geffriaud et de Philippe Decrauzat, cette figure et ses multiples déclinaisons balisent l'exposition comme autant de points d'ancrage dans l'espace.

C'est aussi une figure du mouvement : au-delà d'un éternel retour ou de la forme réflexive qu'elle symbolise, elle correspond à cette idée de déplacement que suggèrent l'exposition et la proposition dans sa globalité.

Explore., ou de la nécessité de venir arpenter les différents espaces du nouveau château de Rentilly...

Xavier Franceschi

* *Interprète*. Le Plateau, Paris (28.03 – 11.05.14); *Explore*. Le Château, Rentilly (22.11.14 – 19.04.15); *Célèbre*. Mamco, Genève. (18.02 – 10.05.15)



Notices

Dove ALLOUCHE

Photographe, graveur, dessinateur, Dove Allouche élabore une œuvre marquée par le passage du temps et la traversée des espaces. Ses œuvres présentent souvent des lieux inaccessibles : images de forêts carbonisées à jamais disparues, de zones interdites, de fonds subaquatiques inatteignables, de sommets des plus hautes montagnes... L'artiste prenant toujours comme point de départ un sujet réel et préexistant à l'œuvre.

La série des *Fumeurs noirs* est un ensemble de négatifs que Dove Allouche a réalisé en photographiant des vues existantes de fonds marins appartenant aux archives de l'IFREMER (Institut Français pour l'Exploration de la MER) à Brest. En présentant les négatifs sur papier gélatino-argentique viré à l'or, Dove Allouche confère à ces vues abyssales une apparence surannée, comme si elles avaient été réalisées à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle, alors même que les techniques de l'époque ne permettaient pas d'aller à de telles profondeurs. De même, en choisissant de ne pas développer le négatif, l'artiste inverse notre échelle de valeurs : dans ce paysage où l'on discerne difficilement le minéral et le gazeux, les abysses se mettent à devenir des montagnes. L'artiste poursuit ici son intérêt pour l'incommensurable tout en choisissant un sujet à la limite du visible : les fonds marins étant plongés dans une totale obscurité.

La série *Au Soleil de la Mer Noire (Yalta)* présente les reflets du soleil à la surface de l'eau, en plan rapproché et sans horizon. À la regarder de plus près, ces marines en nuances de gris, qu'on aurait pu prendre pour des photographies, s'avèrent être des dessins réalisés à la mine de plomb et à l'encre. Au-delà de la dextérité technique, l'artiste, qui en évacue l'expression, aborde un sujet chargé d'un certain romantisme de manière conceptuelle. On l'imagine se déplaçant de pays en pays durant 5 semaines autour de la Mer Noire pour y réaliser depuis chacune de ces villes côtières chargées d'histoire — Istanbul, Odessa, Yalta... — une prise photographique en direction du soleil couchant, avant de ralentir, par le dessin, ces impressions éphémères, dont l'ensemble une fois terminé formerait une cartographie lacunaire, dictée par le soleil.

Œuvres exposées : *Les Fumeurs Noirs_5*, *Les Fumeurs Noirs_8* et *Les Fumeurs Noirs_12*, 2010, négatif sur papier gélatino-argentique viré à l'or encadré sous verre, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France ; *Au soleil de la mer Noire (Yalta)*, 2010, mine graphite et encre sur papier contrecollé sur aluminium, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France ; *Au soleil de la mer Noire (Odessa_Odessa)*, 2010, diptyque, mine graphite et encre sur papier, cibachrome, collection privée ; *Au soleil de la mer Noire (Sulina)*, 2010, mine graphite et encre sur papier, collection du Centre Pompidou Paris, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, donation de Florence et Daniel Guerlain en 2012



Pierre BISMUTH , Michel GONDROY

Dans ses œuvres, Pierre Bismuth examine notre perception de la réalité et tente, avec humour et un minimum de moyens, de déstabiliser les codes de lecture communément admis. Sa démarche artistique se développe ainsi autour de l'idée que c'est en manipulant simplement la définition généralement donnée aux choses que l'on en change sa perception. Parmi ses nombreux champs d'intervention, la vidéo a toujours été l'un des médiums de prédilection de l'artiste.

En 1998, il parle à son ami et réalisateur Michel Gondry d'un concept narratif fondé sur l'idée d'effacement volontaire et sélectif de la mémoire.

Auteur de très nombreux spots publicitaires et vidéos musicales ainsi que de plusieurs longs métrages, Michel Gondry développe quelque temps plus tard avec Charles Kaufman un scénario à partir de l'idée de Pierre Bismuth. Ce scénario donnera lieu en 2004, au film *The Eternal Sunshine of the Spotless Mind* réalisé donc par Michel Gondry.

The All Seeing Eye (« l'oeil qui voit tout ») a été entrepris à la suite de la réalisation du film pour mettre à nouveau en œuvre, cette fois dans le champ des arts plastiques et de l'exposition, un principe lié à cette idée d'effacement de la mémoire et de dérèglement des sens. Dans une salle vide rectangulaire, un projecteur vidéo est suspendu au centre du plafond et relié à un moteur qui le fait tourner à 360° pour balayer les quatre murs environnants. Le projecteur diffuse une vidéo réalisée selon ce même principe : une caméra a été installée au centre d'une pièce – le salon d'un appartement – pour filmer et enregistrer à 360° et de façon ininterrompue l'espace alentour. Le visiteur se retrouve au centre et à l'échelle du salon préalablement filmé et en perçoit les moindres détails, du mobilier jusqu'aux vues extérieures à travers les fenêtres. Mais assez vite, le doute s'installe. En effet, sans que l'on puisse véritablement les identifier, des changements semblent s'opérer: en à peine huit minutes, tous les éléments constitutifs du salon – les meubles, donc, mais aussi les portes, les cheminées etc. – ont disparu pour ne laisser visibles que des murs blancs. Le white cube qui subsiste est d'autant plus incompréhensible que la manière de filmer en un seul plan séquence sans la moindre coupe semble interdire tout effet de trucage. En réalité, le film a été tourné dans une maquette au 1/5ème et en profitant, lors des rotations, de l'angle mort de la caméra pour escamoter un à un chaque élément du décor... Ainsi, alors que la caméra renoue avec le mythe d'une photographie qui « dérober l'âme des choses », cet « œil qui voit tout » - le notre – n'a en définitive pu voir l'essentiel que trop tard et se retrouve aveugle face à un vide qu'il ne peut comprendre.

Œuvre exposée : *The All Seeing Eye (The Hardcore Techno Version)*, 2008, installation : vidéo couleur, sonore, en boucle, bras motorisé pour la rotation du vidéoprojecteur, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Ulla von BRANDENBURG

A travers ses films, dessins, peintures, sculptures et performances, Ulla von Brandenburg produit une œuvre singulière fondée sur les questions de représentation et d'illusion, invoquant en toute logique l'univers du théâtre, celui du cinéma et de la littérature. Dans un jeu où le romantisme le dispute à l'abstraction, le minimalisme à la mélancolie, s'y trouvent allégrement conjugués magie noire, spiritisme et psychanalyse pour une série de confrontations où ce qui nous est donné à voir et percevoir, tout à la fois, s'impose par une forme d'évidence et nous échappe de manière inéluctable.

Around, film muet en noir et blanc, tourné en format 16 mm, nous montre un groupe de personnes rassemblées dans une rue, filmées de dos. Ce groupe tourne lentement sur lui-même, dans une chorégraphie minimale et hypnotique. Le mouvement de rotation de la caméra et du groupe sur lui-même se produit à l'infini, par la mise en boucle du film. Le bloc de corps anonymes forme un « mur humain », une unité rassemblée dans un même but, qui reste inconnu. Les visages masqués, dissimulés, les corps fantomatiques, les groupes et autres sociétés secrètes sont des motifs récurrents dans le travail de Ulla von Brandenburg. Les individus représentés se trouvent comme fondus dans une sorte de corps collectif, de masse. *Arounds* s'inscrit dans un ensemble de films muets, en noir et blanc et présentés en boucle. Au croisement de la peinture, du théâtre, de la photographie et du cinéma, les tableaux vivants de Ulla von Brandenburg sont travaillés par la notion de *mimesis*, entre simple reproduction du réel et basculement dans une sorte d'état de rêve.

Singspiel (Jeu chanté), film 16 mm sonore en noir et blanc, a été produit à l'occasion de *NAME OR NUMBER*, l'exposition personnelle de l'artiste au plateau (Paris) en 2009. « Comédie musicale minimaliste » selon les propres termes de l'artiste, ce film consiste en un long plan séquence tourné en travelling dans les espaces vides de la Villa Savoye à Poissy. Lors de cette errance dans l'architecture moderniste du Corbusier, la caméra croise un certain nombre de personnages dont l'attitude témoigne à divers égards d'un profond mal être. Les personnages se mettent tour à tour à entonner une chanson, sorte de comptine en allemand aux accents mélancoliques évoquant une histoire familiale lourde et trouble mais c'est une seule voix, féminine (en réalité celle de l'artiste, par ailleurs auteur et compositeur de la pièce musicale), qui nous parvient. Au-delà de cette relation une fois encore subtilement entretenue entre ce que nous percevons et la réalité, l'œuvre est également fondée sur un contraste fort établi entre le cadre de l'action et ce qui transparait des personnages qui s'y trouvent rassemblés : à une architecture moderniste, pure et radicale s'opposent les tourments et le tumulte de la vie, qu'ils nous soient ou non explicitement révélés. En l'occurrence, peut-on à juste titre y voir une évocation du destin de la Villa Savoye et de ses premiers occupants...

Œuvres exposées : *Around*, 2005, film 16 mm, noir et blanc, muet, transféré sur vidéo, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France ; *Singspiel*, 2009, film super 16 mm, noir et blanc, sonore transféré sur Blu-ray, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France



Philippe DECRAUZAT

Philippe Decrauzat s'emploie à revisiter le champ de l'abstraction – et en particulier l'Op' art et le cinétisme – pour en élargir les différentes perspectives. De fait, sa démarche consiste à s'intéresser à un répertoire de formes – minimales et géométriques –, d'en observer les différents développements avant de se les réapproprier. Ces formes, ces figures, proviennent du domaine de l'art mais aussi du graphisme, de l'architecture, de la science, du cinéma voire de la littérature ou de la musique. Ainsi, à travers les dessins, peintures, sculptures et films qu'il nous propose sommes-nous indistinctement engagés, à côtoyer différentes sources traduisant la mise en cause qu'opère l'artiste de cette vision idéaliste qu'a longtemps incarné l'art abstrait : à un espace idéal, coupé de notre basse réalité matérielle, s'oppose l'expérience multiple et tous champs confondus d'un ensemble de figures qui peuvent nous captiver par leur radicalité mais aussi par les différents jeux que l'on en fait. Cette forme d'expérience, Philippe Decrauzat va s'employer à nous la délivrer au travers d'œuvres et d'installations sollicitant activement notre perception. Certaines de ses peintures et de ses films, en particulier, génèrent des effets visuels hypnotiques. Mais dans le même temps, il va s'ingénier à contrebalancer ces effets par une forme de mise à distance nous faisant régulièrement basculer du côté de la représentation.

La peinture *Mirrors* investit l'ensemble du sol de l'espace d'exposition et produit un effet de vacillement. L'œuvre traduit un motif moiré, obtenu par le scan de reproductions des « Stripe paintings » de l'artiste américain Michael Scott. L'alignement de diagonales génère une vibration optique et rythmique, faisant écho aux superpositions de fréquences sonores émises par la sculpture *Leslie*. *Leslie* se compose d'une structure en acier animée par une partition sonore de 11 minutes composée avec le musicien Thomas Grandjean, à partir d'enregistrement de larsen de guitares. La cabine Leslie est le nom d'un système de hauts parleurs rotatifs, inventé par Donald Leslie vers la fin des années 30, produisant un effet semblable à un vibrato. Ce système mis au point pour affiner le son des orgues fut ensuite récupéré dans les années 60-70 par les groupes psychédéliques. Les références à la musique et la fiction se retrouvent comme souvent imbriquées, apposant un souffle narratif sur une forme faussement neutre. Ici, divers éléments narratifs se superposent¹.

Œuvre exposée : *Leslie + Mirrors*, 2007-2009, sculpture sonore sur adhésif au sol, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France

¹ Le moment où les Rolling Stones quittent la scène d'Altamont et se précipitent dans un hélicoptère, les amplis encore allumés... ; l'invention de la caisse Leslie et a récupération par les groupes des années 70 ; la maquette de «Radio-Announcer» de Gustav Klutis et ses display de propagande...



Mark GEFRIAUD

Mark Geffriaud propose une perception décalée du monde, il insuffle à des fausses fictions un goût d'histoire et cherche à troubler la perception, invitant le visiteur à compléter ou à imaginer les pièces manquantes comme autant d'images mentales à reconstituer. Artiste des interstices et de la marge, il développe depuis plusieurs années une œuvre à tiroirs et à histoires qui renvoiteconstamment à un ailleurs, imaginé ou fantasmé.

Polka Dot fait suite au projet « Les Renseignements généraux » de 2007 dans lequel l'artiste énonçait déjà sa quête dont le but ultime est de fournir « à la fois la matière brute et les illustrations potentielles du livre qu' [il] rêve de lire un jour si quelqu'un voulait bien l'écrire à [sa] place ». Avec *Polka Dot*, Mark Geffriaud crée un livre à l'échelle d'un espace et provoque au moyen d'une installation low-tech (une image fixe animant d'autres images fixes) des associations et des courts circuits formels et sémantiques. Une diapositive qui reproduit la toute première image du soleil prise en 1845 par Louis Fizeau et Léon Foucault — un cercle blanc sur fond noir dans lequel on aperçoit à peine quelques tâches solaires — fait le tour de l'espace à l'aide d'un projecteur motorisé. Le faisceau lumineux, à la fois point focal et seule source lumineuse de la pièce, projette ce motif circulaire dans toute la salle et éclaire successivement quelques pages d'un livre, quelques images fixées ici et là aux murs. Miroirs, images d'archives, pages de magazine se mêlent par ailleurs afin de fournir un véritable répertoire d'images autour d'une analogie formelle. Les images surgissent du néant et disparaissent, des rapprochements formels s'opèrent, mais ne laissent qu'une trace furtive sur la rétine et dans la mémoire. *Polka Dot* ne s'appréhende que dans le temps et cette expérience de l'attente suscite suspense, frustration et surprise. Les images fuient, se dérobent, ne se livrent jamais tout à fait. Chaque balayage de la salle modifie la mémoire de ce qui vient d'être perçu et alimente autrement l'imagination. Avec cette œuvre, Mark Geffriaud s'inscrit dans une recherche autour de la perception, de l'absence, du partiellement dit. Il fabrique des manques que chacun est invité à combler à l'aide de ses propres références, de son répertoire visuel et formel, avec son imaginaire.

Œuvre exposée : *Polka Dot*, 2008, installation, projection diapositive sur support motorisé, diapositive, livre, miroirs, images adhésives, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-france



Laurent GRASSO

Dans sa fascination pour l'étrange et le paranormal, Laurent Grasso s'emploie régulièrement à travers ses œuvres à déstabiliser le spectateur et à le faire douter de sa propre perception, notamment en rapportant un ensemble de faits, d'évènements qui en eux-mêmes sont autant d'expériences troublantes voire traumatiques d'un réel incertain.

Avec *Projection* - une masse nuageuse filmée par un travelling arrière dans les rues quasiment vides de Paris, qui semble nous suivre à distance jusqu'à venir nous absorber totalement -, nous sommes dans le même genre d'expérience traumatique. Dans le même temps, et c'est là toute la force du travail de Laurent Grasso, la dite expérience ne saurait trouver une origine, une explication particulière. Loin d'être relié à un évènement précis, à une logique de récit, nous assistons en réalité à un pur évènement formel, et il s'agit bien là d'abstraire cet évènement plastique d'un contexte particulier voire fictionnel. Et c'est précisément par cette déconnexion d'un réel, par cette abstraction du motif que l'œuvre d'une part, renforce notre sentiment d'étrangeté absolue – ce nuage n'a pas de sens - et de l'autre place l'œuvre de Grasso dans le champ d'un art non réductible à un genre particulier.

Radio Ghost démarre sur un travelling surplombant la mer, puis peu à peu, des lignes se tracent, des paysages se forment, la ville se concrétise. Le travelling s'avère être ininterrompu, et au cours de ce seul plan de trente minutes se concentrent les principaux enjeux de la pratique de Laurent Grasso. Le survol de la ville de Hong Kong devient le motif de fantasmes paranoïaques : les ondes invisibles de la radio qui nous entourent quotidiennement sont assimilées à autant de fantômes inquiétants. Sur ce défilement d'images se superposent les paroles de personnes témoignant d'expériences paranormales. Laurent Grasso laisse le spectateur libre de faire son interprétation : il n'impose qu'un scénario minimum, réduit au cadrage et au montage d'une bande son sur une autre. En jouant sur les codes du documentaire, il nous interroge sur notre sens critique, sur notre capacité à considérer comme véridiques les images qui nous sont données à voir. Laurent Grasso tente avant tout de mettre à jour une facette de la réalité, celle d'une société tourmentée toujours dans l'attente de l'attaque.

Project 4 Brane est un dispositif de présentation d'œuvres visant à conditionner le visiteur, conçu à l'occasion de l'exposition *Sept/7* – sept artistes commissaires dans 7 lieux en Ile-de-France – organisée par le Frac Ile-de-France en 2007. Invité à faire la sélection puis présenter un ensemble de vidéos d'autres artistes, Laurent Grasso a proposé, en collaboration avec son frère architecte Pascal Grasso, un module de projection qui tient tout autant de la sculpture que de l'architecture. De par ses matériaux, cet étrange monolithe impose d'abord au spectateur une perception mouvante entre intérieur et extérieur, en fonction de la luminosité ambiante. De l'extérieur, tantôt celui-ci perçoit ce qui se passe à l'intérieur, tantôt il ne voit que son propre reflet. Vice-versa, de l'intérieur, il voit ce qui se passe à l'extérieur ou bien est amené à se concentrer exclusivement sur l'objet même de l'œuvre : les vidéos qui y sont projetées. Cette porosité de la paroi et le caractère changeant et dynamique de son aspect renvoient à l'une des sources de l'œuvre, à son titre : de récentes recherches scientifiques tendent à prouver qu'il peut exister à portée de main, dans



frac île-de-france

l'épaisseur de simples membranes, non pas trois mais dix dimensions - les « branes » - révélant des univers inexplorés. C'est la théorie dite « des cordes ». Avec cette œuvre, Laurent Grasso prolonge à la fois concrètement et métaphoriquement cette notion pour offrir une vision démultipliée du réel.

Œuvres exposées : *Projection*, 2005, vidéo et animation noir et blanc, téléviseur Doney Brionvega, socle, collection du frac île-de-France ; *Project 4 Brane*, 2007, espace de projection vidéo. Monolithe de verre et de métal, production frac île-de-france en partenariat avec le Centre Photographique Île-de-France, le Parc culturel de Rentilly, le Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart et Guillaume Houzé, collection du frac île-de-France ; *Radio Ghost*, 2003, vidéo couleur, sonore, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France

Caroline MESQUITA

Caroline Mesquita interroge dans son travail le rapport entre l'œuvre d'art et son contexte de présentation, ainsi que les frontières entre la forme d'un objet et sa fonction. L'artiste n'a pas de pratique d'atelier, elle flâne, dessine, discute... La rencontre avec un espace pouvant être le point de départ pour la conception d'une œuvre. Empruntant autant à l'art minimal qu'au design des années 1970, ses œuvres récentes se composent de tubes en acier pliés qui rythment et fragmentent le lieu d'exposition. Elle interroge les espaces mis à sa disposition puis, littéralement, les meuble à sa convenance d'objets plus ou moins mobiliers, plus ou moins fonctionnels qui tous semblent revendiquer la trace de son passage. Artiste et musicienne de formation, elle fait du lieu d'exposition une composante essentielle de son travail et produit des œuvres qui peuvent parfois être amenées à se transformer en instrument, permettant ainsi de créer une nouvelle œuvre.

Château Song est une œuvre composée d'une sculpture, d'un enregistrement sonore et d'une partition. Une flûte est élaborée dans un tube d'innox et présentée sur un pupitre fabriqué de quelques tiges d'acier simplement soudées. *Château song* fait partie d'une série d'œuvres : une flûte est conçue par l'artiste en fonction du lieu d'exposition de l'œuvre. En effet, la rencontre avec un espace est le prétexte à la fabrication d'une « flûte ». Chaque flûte a une tonalité différente car la longueur et l'emplacement des trous sont faits à la main. Une fois l'objet réalisé, l'artiste improvise et enregistre un morceau de musique dans l'espace où la sculpture est montrée. Cet enregistrement est mis à disposition du public dans les jardins du Parc culturel. Caroline Mesquita retranscrit également cette mélodie sur du papier à portées. Cette partition fait office de certificat qui peut être également présentée dans l'exposition, posée sur le pupitre ou accrochée au mur. L'œuvre est alors achevée et peut être conservée, puis remontrée à d'autres occasions. Pour la réhabilitation du château de Rentilly, elle a créé donc une partition unique inspirée par le lieu.

Œuvre exposée : *Château song*, 2013 -2014, sculpture, enregistrement sonore, partition, collection du fonds régional d'art contemporain île-de-France



Xavier Veilhan

Xavier Veilhan développe une démarche qui, à travers peintures, sculptures ou photographies, s'attache à travailler sur la perception même du monde et des objets qui le composent pour des œuvres qui, tout en étant empreintes d'une certaine forme d'étrangeté, en apparaissent comme autant de formes génériques. Dans cette perspective, et dans un rapport constant avec l'idée même de modernisme, son travail allie et réconcilie avec brio Pop et Op art, abstraction et hyperréalisme. A travers certaines de ses interventions — *Le Mur de verre* (Arles, 2003), *Le Projet Hyperréaliste* (Lyon, 2003), *Le Baron de Triqueti* (Grand Palais, Paris, 2006) —, l'artiste s'est régulièrement intéressé à l'idée d'une œuvre ayant pour fonction de présenter d'autres œuvres et de concevoir autant de dispositifs d'exposition au statut singulier. La réhabilitation du château de Rentilly s'inscrit dans la lignée de ces pièces antérieures, l'artiste franchissant ici un nouveau palier dans ce rapport à l'espace et à l'architecture, le château de Rentilly étant à la fois un lieu d'exposition et une œuvre d'art.

Produit par le frac île-de-France à l'occasion de l'exposition des 30 ans des FRAC en 2013 aux Abattoirs (Toulouse), le *Mini Rentilly* est un élément mobile directement représentatif du château réhabilité. Dotée comme lui d'une seconde peau-miroir constituée de plaques d'acier inoxydable, la sculpture retranscrit les spécificités du château qui l'accueille. "Ni maquette, ni bâtiment, proche du mobilier" ainsi que Xavier Veilhan se plaît à la décrire, l'œuvre est à rattacher à certaines de ses sculptures récentes où l'artiste utilisait ce même matériau d'inox poli pour représenter sur un mode furtif certaines figures (ainsi *Le Requin*, 2008). Elle propose surtout au visiteur, sur ce jeu d'échelle qui a pu faire l'une des marques de fabrique du travail de Veilhan, une sorte de répétition du projet, une présence un rien fantomatique du château – fantomatique comme l'est le château lui-même au sein du parc – reflétant les œuvres alentour, produisant une troublante inversion du rapport entre contenu et contenant, et se fondant dans le contexte : en somme et comme le dit l'artiste, un véritable "ambassadeur du projet".

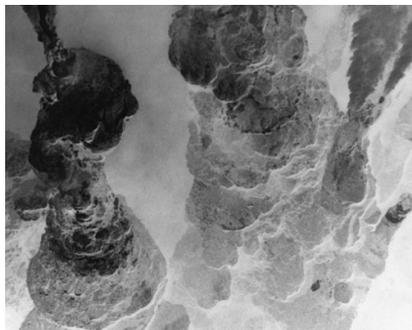
Œuvre exposée : *Mini-Rentilly*, 2013, acier inoxydable poli, bois, production frac île-de-France / CNAP, courtesy Galerie Perrotin, Hong Kong, Paris.



frac
île-de-france

Visuels disponibles

Tous les visuels sont téléchargeables sur le site de l'agence Myra, www.myra.fr
(mot de passe sur demande auprès de Magda Kachouche)



Dove Allouche, *Les Fumeurs Noirs_5*, 2010, Collection frac île-de-france, © Dove Allouche.



Pierre Bismuth, Michel Gondry, *The All Seeing Eye (The Hardcore Techno Versio)*, 2008, Collection frac île-de-france, ©droits réservés



Ulla von Brandenburg, *Around*, 2005, Collection frac île-de-france, © Ulla von Brandenburg.



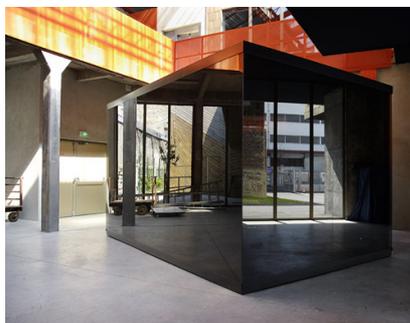
frac île-de-france



Ulla von Brandenburg, *Singspiel*, 2009, Collection frac île-de-france, © Ulla von Brandenburg.



Philippe Decrauzat, *Leslie + Mirros*, 2007, Collection frac île-de-france, © Philippe Decrauzat.



Laurent Grasso, *Project 4 Brane*, 2007. Collection frac île-de-france. Photo Martin Argyroglo. © ADAGP, Paris



Laurent Grasso, *Radio Ghost*, 2003. Collection frac île-de-france. Photo Martin Argyroglo. © ADAGP, Paris.



Rencontres

Un dimanche par mois, une rencontre avec un artiste ou le commissaire d'exposition vous est proposée (tout public).

Dimanche 14.12.14
15h30
avec Ulla von Brandenburg

Dimanche 11.01.15
15h30
avec Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition

Dimanche 08.02.15
15h30
avec Dove Allouche

Visites guidées

Tous les dimanches
à 15h30

Informations pratiques

Parc culturel de Rentilly/ frac île-de-france, le château

Adresse
Domaine de Rentilly
1 rue de l'Etang
77600 Bussy-Saint-Martin
Tél. : 01 60 35 43 50

Jours et heures d'ouvertures
Mercredi et samedi 14h30 - 17h30
Dimanche 10h30-13h et 14h30-17h30

Accès
RER A arrêt Torcy puis à pied (15 minutes) ou bus PEP'S ligne 21 (arrêt Rentilly) ou lignes 46/25/13 (arrêt Cèdre)

Entrée libre



frac île-de-france

Site

www.fraciledefrance.com / www.parcculturelrentilly.fr

Email

info@fraciledefrance.com

Président de la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire : Michel Chartier

Directrice du Parc culturel de Rentilly : Armelle Thévenot

Président du Frac Île-de-France : François Barré

Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Partenaires

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.